



HAL
open science

Le complexe protohistorique à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2010

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand,
Jérôme Trescarte

► To cite this version:

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand, Jérôme Trescarte. Le complexe protohistorique à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2010. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2011, 29, pp.23-26. hal-02390676

HAL Id: hal-02390676

<https://hal.science/hal-02390676>

Submitted on 3 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LE COMPLEXE PROTOHISTORIQUE A STELES DES TOURIÈS (SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, AVEYRON) : CAMPAGNE 2010

Philippe GRUAT

Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron et UMR 5140 du CNRS (Lattes)
avec la collaboration de

**Nathalie ALBINET, Guylène MALIGE,
Georges MARCHAND et Jérôme TRESCARTE**

La seconde année du programme triennal 2009 – 2011 confirme tout l'intérêt scientifique du site des Touriès - révélé par une opération d'évaluation en 2008 (Gruat 2009), puis par une première campagne programmée (Gruat 2010) - pour la compréhension d'un complexe protohistorique à stèles de la bordure méridionale du Massif Central (Avants-Causse). L'exceptionnel lot de stèles en grès découvert fortuitement sur le site et récemment identifié n'en a que plus d'intérêt (Gruat 2008).

Les résultats enregistrés sont inespérés et d'une importance scientifique de tout premier ordre. Pour la première fois en Gaule et bien au-delà, ces stèles ne sont pas de simples réemplois, plus ou moins symboliques, dans un cadre urbain ou domestique, mais le résultat de manipulations particulières au sein de plusieurs aménagements successifs relevant manifestement de la sphère culturelle et/ou funéraire. On peut tenter d'appréhender le contexte initial de ces monolithes dans le cadre d'un probable sanctuaire archaïque héroïque.

La campagne 2010 a permis d'achever le décapage extensif de toute la surface du podium qui barre l'éperon rocheux durant plusieurs phases successives d'occupation protohistorique du site, au cours du V^e s. av. J.-C., et de poursuivre son démontage. L'ensemble, manifestement composite, est désormais intégralement délimité. Il se développe sur près de 50 m de long, selon un axe nord-est/sud-ouest (35° E) sur 9 m à 16 m de large. Il est délimité par plusieurs parements et comprend au moins deux monuments principaux (A et B) auxquels sont venues s'agréger plusieurs structures complémentaires. Il réemploie de nombreux fragments de stèles en grès ou en conglomérat bréchiq, soit comme éléments architecturaux (bloc de parement ou de calage), soit comme simple matériau de blocage. Si l'on excepte les stèles des parements M. 1 et M. 4, plus ou moins complètes, les autres monolithes ont été systématiquement brisés en petits fragments. Plusieurs exemplaires semblent avoir été volontairement « tronçonnés » dans le sens de la largeur afin d'obtenir des fragments encore munis de deux à quatre faces égrissées, mais de hauteur nettement inférieure à leur épaisseur. Au total plus de 12 500 fragments de stèles ou piliers en grès ont été mis au jour, appartenant à une quarantaine de monolithes représentant un poids de plus de 5 tonnes !

Pour l'instant, le podium u.s. 1001 des Touriès se singularise nettement des tumulus caussenards contemporains, tant par l'ampleur de ses dimensions que par son architecture. S'il s'avérait finalement, avec la poursuite des fouilles, avoir une fonction funéraire *stricto sensu*, il y a tout lieu de penser qu'il s'agirait d'une sépulture (peut-être multiple) exceptionnelle, ou tout du moins particulière. Une fonction culturelle (qui n'exclut pas d'ailleurs un rôle funéraire à un moment donné) en liaison avec les stèles plus anciennes fichées sur le site, ici toujours en réemploi et quasiment systématiquement brisées, est tout aussi envisageable.

Le monument B, qui correspond à l'extrémité sud-ouest du podium, s'est avéré être finalement le noyau le plus ancien de ce vaste aménagement (phase IIb). L'ensemble est constitué d'un blocage en calcaire beige du Lotharingien. Bien que partiellement fouillé, il est délimité par plusieurs parements (M. 4, M. 5 et M. 8), selon un plan quadrangulaire, vraisemblablement trapézoïdal, quelle que soit l'hypothèse retenue. Son orientation moyenne est de 31° E. S'il s'agit d'un seul monument, ce dernier mesure 15 à 18 m de longueur sur 5 à 7 m de largeur environ. Si les parements M. 4 et M. 5 appartiennent à deux monuments successifs, le premier mesure près de 10 m de long sur 5 à 7 m de large tandis que le second a entre 6 m et 8,50 m de long sur 6,10 m à 6,30 m de large. La partie centrale du monument B, très aéré et probablement remaniée lors de

la découverte des premières stèles sur le site, est délimitée, sur un côté au moins, par un parement interne (chambre funéraire ou *favissa* ?).

L'architecture de ce premier monument fondateur du podium de pierre est manifestement soignée. Seule sa façade nord-ouest est suffisamment dégagée pour être appréhendée. Elle est délimitée par les parements M. 4 et M. 5 dont les tracés respectifs présentent un décrochement à leur jonction qui délimite une niche quadrangulaire (M. 11). Cette dernière a manifestement fait office de soubassement d'un pilier en pierre ou en bois enchâssé dans l'élévation. Le parement M. 4, de plus de 9 m de développement est constitué uniquement de stèles en grès réemployées et soigneusement agencées avec parfois des traces de mutilations évidentes. Un de ces monolithes (n° 31) représente un guerrier stylisé, équipé d'une cuirasse avec *kardiophylax* (fig. 1). Le côté droit est orné d'une figuration exceptionnelle et d'un réalisme étonnant. Il s'agit d'une épée à antennes et à soie effilée de type languedocien. Le *terminus* fourni par cet arme et le mobilier associé permet de dater l'érection de ce monument de l'extrême fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. J.-C. (Ha D3). C'est du monument B et de ses abords immédiats que proviennent les 25 pièces osseuses humaines isolées découvertes sur le site. Elles appartiennent à un enfant de 8-10 ans et à un ou deux adulte(s).



Figure 1 - La stèle de guerrier 31 en réemploi dans le parement M. 4 du monument B, se présentant par sa face postérieure. Une épée à antennes est figurée sur son côté droit.

Un niveau argileux (u.s. 1038) mis en place contre le parement M. 4 du monument B a servi de paléosol à plusieurs aménagements qui lui sont manifestement liés : trois foyers sur sole d'argile (FO. 1 à 3), un amas (M. 12) de petits fragments de stèles brisées sur place juste devant la niche M. 11 et deux curieux massifs rectangulaires bâtis en pierre sèche (M. 6 et M. 15). Ces structures, probablement contemporaines (phase IIIb) sont partiellement recouvertes par une couche cendreuse de dépôt (u.s. 1004), riche en mobilier céramique et en ossements d'animaux, présente quasiment d'un bout à l'autre de la façade occidentale du podium (phase IIIc). Les massifs rectangulaires (M. 6 et M. 15), d'un module comparable et d'orientation identique, sont implantés précisément devant les deux retours d'angle du parement M. 4. Ils correspondent, selon toute vraisemblance, au soubassement d'une superstructure en bois (pilier ?) d'un portique ou d'un bâtiment hypostyle, de près de 10 m de long, protégeant vraisemblablement le monument B et ses stèles (*temenos* ou *heroôn* ?), ou le secteur situé à l'ouest de ce dernier (stèle 21 encore fichée).

Le monument A est quant à lui plus récent en chronologie relative (phase Va). Il prolonge, vers le nord-est, sur 23 m à 24 m de longueur et sur environ 7 m de largeur, le monument B. Il est constitué de gros blocs cassants en calcaire bleu du Carixien. La disposition des blocs indique une édification réalisée depuis le sud-est vers le nord-ouest, avec un fort pendage de la surface du monument vers le nord-ouest. Les deux longs côtés sont partiellement parementés (M. 1, M. 3, voire M. 10), essentiellement avec des blocs calcaires du Lotharingien. Le tracé exact des deux extrémités n'est pas connu. Celui du nord-est, qui s'étend jusqu'au bord du plateau, est en grande partie détruit. Un secteur a toutefois été préservé grâce à une structure sous-jacente antérieure (phase IVa), de près de 14 m de large, constituée d'imposants blocs subverticaux (péristalithe), ancrés dans le socle (u.s. 1020/1021) et maintenant un horizon argileux (u.s. 1009) - peut-être un terte - qui a livré entre autres deux tessons de céramique attique. Cette extrémité au moins, amorce une nette courbe dans son tracé (muret M. 10) annonçant un plan absidial. Contre ce dernier est venu se greffer (phase Vb), sur la bordure méridionale, un massif quadrangulaire (u.s. 1001 H avec le parement M.2), lui aussi partiellement ruiné et constitué des mêmes matériaux. Il prolonge d'au moins 4 m et élargi d'environ 2,30 m ce pôle du monument A. La surface actuelle du monument A, irrégulière, laisse apparaître au moins quatre négatifs de calage de stèles ou de poteaux. En grande partie fouillé, l'ensemble n'a pas livré le moindre ossement humain et ne semble donc pas correspondre à une sépulture tumulaire *stricto sensu*.

Durant le V^e s. (La Tène A), le podium constitué des monuments A et B fait l'objet d'un ultime agrandissement tout le long de sa façade méridionale. Il s'agit d'une zone empierrée (u.s. 1001 B), à peu près plane, constituée de petits blocs du Lotharingien. Côté sud, cet aménagement est limité par un négatif de palissade (u.s. 1002/1017) au tracé très irrégulier et aux calages encore en place. L'ensemble correspond à une sorte de cheminement ou de long corridor, probablement couvert (appentis) dont la fonction reste énigmatique.

A l'extrémité sud-ouest du podium (monument B), une autre zone empierrée contemporaine (u.s. 1001 C) allongée (16 m x 1,6 m à 4,80 m), constituée de plus gros blocs, jouxte le négatif de la palissade. L'ensemble nappes un autre aménagement parementé de plan trapézoïdal (u.s. 1001 G) de 6,45 m de long sur 2,18 m à 2,60 m de large, d'orientation différente (111° E), et manifestement plus ancien. A proximité, quatre ou cinq probables trous de poteaux sont à signaler, non loin du fossé. Ils participent peut-être à un système de franchissement de ce dernier afin d'accéder au plateau en contournant le podium.

Le monument A, sur sa façade nord-ouest, s'est partiellement superposé à une autre structure qui s'interrompt à la jonction entre les monuments A et B : la plateforme u.s. 1028. Constituée de pierres disposées à plat, elle est attribuable à la fin du VI^e ou plus vraisemblablement au début du V^e s. av. J.-C. (phase IIIb), comme les structures découvertes devant le parement M. 4 du monument B avec lesquelles elle a manifestement fonctionné. L'ensemble, d'une orientation de 39° à 42° E, se développe de manière continue sur plus de 11 m de long et 2,20 m à 0,93 m de large dans un aménagement excavé du socle (u.s. 1008/1022), probablement plus ancien (phase IIIa). Cette plateforme au blocage dense contient également des fragments de stèles brisées. Elle a servi de support à la couche de dépôt (u.s. 1004).

A moins de 4 m au nord-ouest du parement M. 4 du monument B, l'érosion du podium a permis la protection d'un ensemble remarquable. Il s'agit de la base d'une stèle (orientation 43° E), encore en place dans sa fosse de calage (u.s. 1025/1026), associée à une aire empierrée aux contours irréguliers (u.s. 1029), d'environ 5,70 m de long sur 0,70 m à 3,60 m de large (phase I ou II). C'est la seconde stèle *in situ* mise en évidence sur le site des Tourières, après la stèle 13 fichée sur le terte de terre u.s. 1011 de 2008. Quelques tessons pris dans le calage de l'u.s. 1025 et de l'u.s. 1029 se rattachent à un faciès céramique plus ancien, manifestement du début de l'âge du Fer (entre le début du VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C.). Une datation ¹⁴C le confirme semble-t-il.

Le décapage minutieux de l'éperon rocheux, au nord-ouest du podium a été poursuivi en 2010, mais de manière modéré. Il a livré quatre nouvelles fosses qui viennent s'ajouter aux

22 fosses creusées dans le socle et à une anfractuosité ayant piégé quelques vestiges découverts en 2009. A l'exception de deux cas, attribuables au Chalcolithique régional (groupe des Treilles), toutes ces cavités semblent aménagées durant le Premier âge du Fer, même si trois datations ¹⁴C se sont avérées décevantes et correspondent à leur colmatage sédimentaire plus tardif. Pourtant plusieurs sont encore munies d'un calage comparable à celui de la stèle 21 toujours fichée dans le socle (u.s. 1025/1026). Les diamètres internes de ces calages, systématiquement dépourvus de charbons de bois, sont totalement compatibles avec les dimensions des bases des stèles découvertes sur le site. En outre, leur répartition ne dessinent aucun plan cohérent de bâtiment mais au moins trois alignements d'orientation sensiblement différente de celle du podium. Le plus évident comprend huit fosses qui s'organisent selon un axe de 47  E. Les deux autres selon des axes différents de 4  E et de 30  E. Les deux seules structures en creux sans calage de cet ensemble, jouent un rôle particulier : l'une offre de nettes traces de rubéfaction, l'autre contient un vase déposé devant une fosse d'ancrage. Il est plus que probable que ces alignements mettaient véritablement en scène les stèles, en jouant sur le relief, les perspectives et l'environnement immédiat du site, fortement conditionné par le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts.

BIBLIOGRAPHIE

Gruat 2008 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 2008, pp. 97-123.

Gruat 2009 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de CURE (L.), FRANCQUEVILLE (B.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2008. *Bulletin de l'AFEAF*, 27, 2009, pp. 35-37.

Gruat 2010 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.), et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2009. *Bulletin de l'AFEAF*, 28, 2010, pp. 35-37.